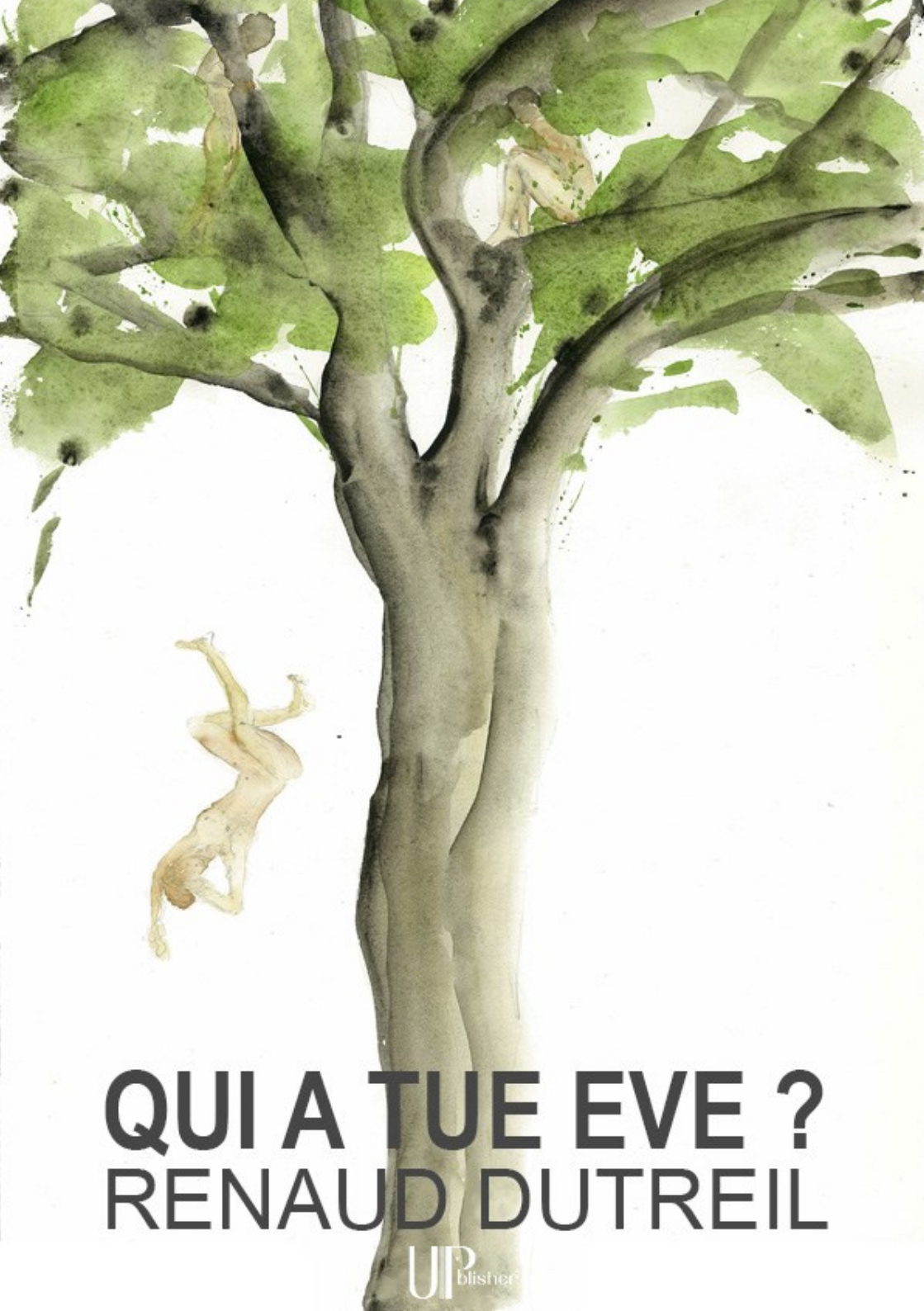


# QUI A TUE EVE ?

RENAUD DUTREIL

UPblisher

# Qui a tué Ève ?

Renaud Dutreil

UPblisher.com

*Illustrations © MAD*

« On suppose, dans ce pernicieux libelle, qu'Adam caressait sa femme dans le paradis terrestre ; or, dans les anecdotes de sa vie trouvées par Saint-Cyprien, il est dit expressément que le bonhomme ne bandait point, et qu'il ne banda qu'après avoir été chassé. »

24 Novembre 1736, Voltaire

**Avertissement de l'auteur**

Les dialogues rapportés dans ce livre ont été traduits de l'Adamique, seule langue parlée avant l'éclatement des langages. Certains mots employés dans cette traduction n'existaient pas dans la langue d'origine et ont été choisis pour restituer au lecteur contemporain l'esprit, sinon la lettre, des propos tenus par les personnages.

# Chapitre 1

*Adam et Ève, le jour où ils ont été chassés du paradis, après avoir fait l'amour pour la première fois.*

**Ève** : tu entends la nuit autour, Adam, et le vent ?

L'orage se calme, à présent.

**Adam** : oui. Il a dû se lasser.

**Ève** : Dieu ?

**Adam** : oui.

**Ève** : tant mieux s'il est moins fâché !

**Adam** : dis-moi, Ève, au paradis, nous ne sentions pas nos corps comme ici, non ? Qu'est-ce que c'est d'après toi, comme substance ?

**Ève** : de l'eau.

**Adam** : dans une enveloppe ?

**Ève** : oui, mais je pense qu'il y a aussi un arbre à l'intérieur.

**Adam** : et les pensées sont les feuilles qui bougent dans l'eau ?

**Ève** : plutôt de l'électricité. Tu sens cette chaleur ? Maintenant, nos esprits sont faits pour crépiter et nos corps pour mêler leur fumée comme ceux des bêtes autour de nous.

**Adam** : oui.

**Ève** : et enchevêtrer leurs membres comme nous avons fait cette nuit, quand tu m'as étreinte et visitée avec ton bois bandé.

**Adam** : le rameau qui enfle et désenfle, quelle affaire !

**Ève** : non seulement il s'est dressé mais il a versé ta vie en moi. Enfin je crois.

**Adam** : tu as senti ça ? Ma propre version de la vie ! Quel progrès, cette soupape, pour s'exprimer !

**Ève** : tu parles ! Crois-tu qu'il y ait d'autres parties de ton corps qui gonflent et dégonflent ainsi, inopinément ?

**Adam** : je ne sais pas. Pour l'instant et depuis que nous avons quitté le paradis, c'est la seule qui se soit allongée.

**Ève** : peut-être que ta tête aussi, Adam, elle peut enfler

sans crier gare.

**Adam** : sans que l'idée m'en vienne ? C'est possible, va savoir.

**Ève** : ou même si l'idée t'en venait. Mais je préfèrerais qu'elle reste dégonflée, ta tête. Elle est bien comme ça, ni grosse ni petite. Et Adam…

**Adam** : oui ?

**Ève** : crois-tu que nous allons pouvoir séparer nos corps ? Si nous les désunissons quand le soleil va émerger de la nuit et la tuer, allons-nous mourir de séparation, nous aussi ?

**Adam** : je ne crois pas. Nos corps sont sûrement détachables l'un de l'autre. Sinon, il n'y aurait pas cette enveloppe étanche autour de notre eau.

**Ève** : ah !

**Adam** : Dieu aurait pu nous en dire un peu plus sur le fonctionnement de l'homme et de la femme. Mais il a été pris de court, lui aussi. Tout s'est passé si vite ! Il va nous falloir apprendre seuls.

**Ève** : j'ai peur.

**Adam** : essayons de les écarter un peu l'un de l'autre, pour voir, juste un brin, sans brusquer.

**Ève** : divorcer ? Déjà ? Cela va nous déchirer de part en part. Et briser notre couple…

**Adam** : mais non… si cela tire trop, nous arrêterons.

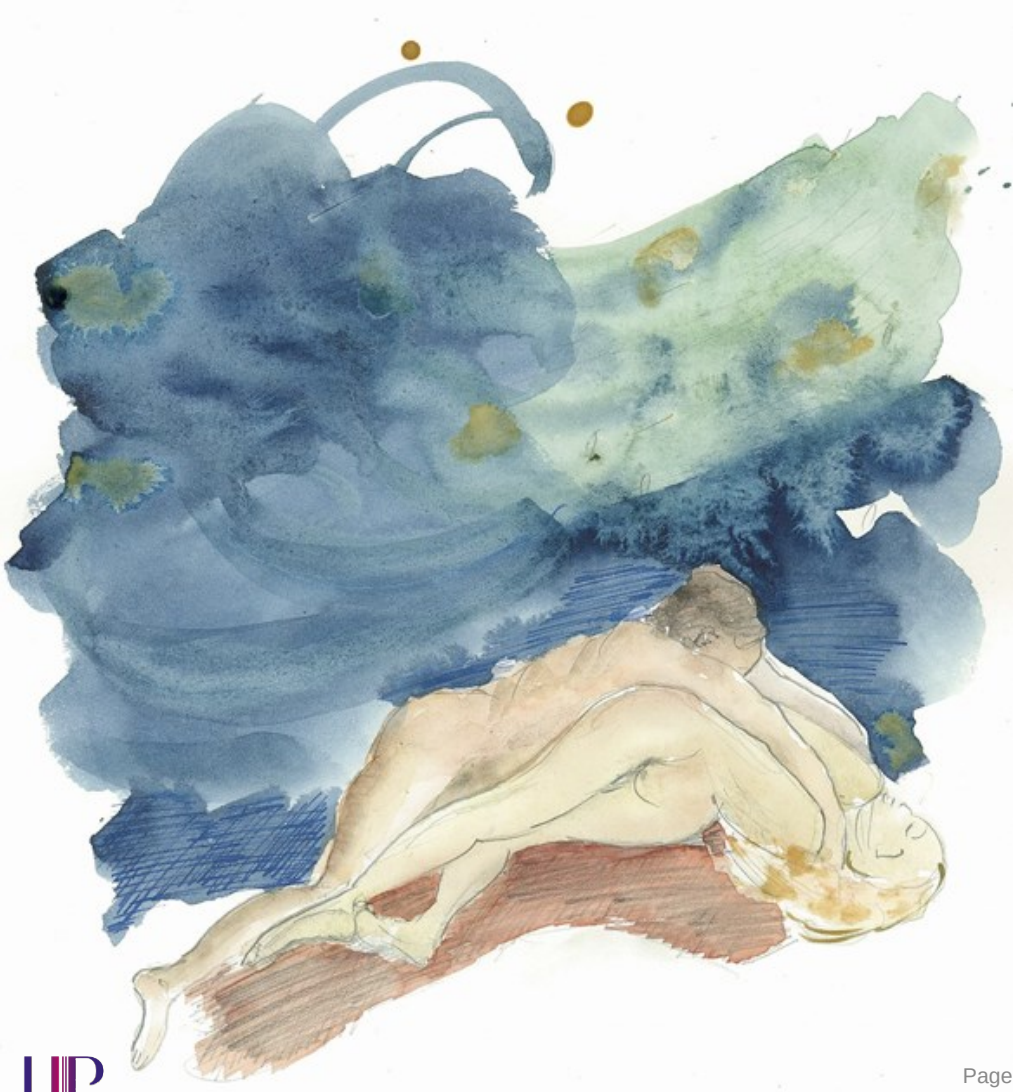
**Ève** : ne va pas abîmer quelque chose ! Ma peau qui est toute lisse et fine comme de la dentelle. J'y tiens beaucoup. Même un petit accroc, cela m'ennuierait énormément. Ou à l'intérieur, les fils qui nous relient et que nous ne voyons pas. N'allons pas les casser. Attendons plutôt que le soleil se lève, Adam, que nous puissions voir nos corps distinctement à la lumière et comprendre un peu comment nous dépêtrer l'un de l'autre sans nous blesser.…

**Adam** : regarde, Ève, je m'éloigne un tout petit peu de toi. Nos corps ne s'entrelacent plus maintenant… Nous ne ressentons aucune douleur, tu vois bien, mais…

**Ève** : tu as remarqué aussi…

**Adam** : nous ne ressentons plus aucun plaisir, tout à coup !

**Ève** : c'est pourquoi ils sont attirés l'un par l'autre ! Ils ne veulent pas se quitter. Faut-il leur apprendre à se tenir à carreau ? Ou bien vont-ils perdre tout goût de vivre, à l'écart l'un de l'autre ?



**Adam** : je ne sais pas, moi. Je n'ai pas envie de m'éloigner de toi car te sentir là est très doux. Et toi ?

**Ève** : pareil ! Tant mieux s'ils veulent se caresser. Comme ils sont attachants, ainsi !

**Adam** : les caresses se déploient pour empêcher les amants de se défaire.

**Ève** : et aussi, Adam, tu as senti, nos bras, comme ils sont modelés à présent ?

**Adam** : nos bras ?

**Ève** : oui. Nous n'allons pas voler bien loin, avec des bras et des épaules foutus comme ça. Je les aime bien ainsi, tout dégarnis, mais pour nous déplacer à la verticale, n'y comptons pas trop !

**Adam** : la pesanteur n'existait pas au paradis. Il a oublié de nous munir d'ailes !

**Ève** : ou bien il n'a pas voulu nous équiper, en tout cas pas tout de suite.

**Adam** : une punition d'une autre sorte. Drôle de châtiment, quand même. « Adam et Ève, je vous condamne à peser ! » – « oui, très bien, pas de problème,

Seigneur, mais nous allons nous jouer de la pesanteur, nous nous servirons de nos jambes, de nos nageoires, pour nous déplacer, danser… »

**Ève** : pour nager, ils devraient convenir, tu as raison. Il faudra essayer quand même avant de nous jeter à l'eau… mais…

**Adam** : qu'y a-t-il ?

**Ève** : comme je sens mon cœur, Adam ! Je ne peux croire qu'il batte si fort ! Il y a certainement un truc qui vole en nous. Quelque chose qui aurait des ailes et se déplacerait dans l'arbre avec des battements lents.

**Adam** : malgré le poids… quelque chose de très léger, oui, je le ressens aussi. Un nuage de papillons peut-être…

**Ève** : ou des poissons très légers.

**Adam** : si nous sommes faits d'eau, ce serait plausible.

**Ève** : Adam, quand j'arrête de te caresser, j'ai peur que mon corps ne tombe en morceaux. Caresse-moi sans trêve, encore. Je ne veux pas mourir le jour où je nais. Plus tard, nous danserons et nous bondirons, nous divorcerons et nous nous disperserons dans notre nouveau jardin, toi à

l'ouest et moi au sud. Nous trouverons un moyen de voler, aussi, pour nous retrouver plus vite après. Mais pour l'heure, gardons Adam et Ève enlacés sur leur couche. Faisons de l'amour notre aimant. La terre attendra bien un peu. Le ciel aussi et la mer.

*Plus tard, dans la première journée. Ils se réveillent.*

**Adam** : Ève, sais-tu où nous sommes ?

**Ève** : l'Afrique, Adam. Le Rift. Regarde comme c'est beau, cette crevasse, avec notre étoile solaire clouée au milieu du ciel. Elle a fini par tuer la nuit et le fracas du vent pendant que nous dormions.

**Adam** : oui. C'est beau ! Au fond, c'était chiant l'Éden, tu ne trouves pas ?

**Ève** : moi je ne trouve pas. Cette paix, ce silence, le panorama aussi. C'était autre chose. On ne peut pas comparer.

**Adam** : tu regrettes que nous soyons partis, ma chérie ?

**Ève** : non, Adam, je ne regrette pas. Mais de là à dire que je m'ennuyais… attendons de savoir comment ça se passe ici.

**Adam** : moi ça m'agaçait à la longue. Cette situation aurait pu durer indéfiniment, sans que rien ne bouge. C'est absurde à dire, mais arrive un moment où la vie éternelle, il faut que ça cesse.

*Silence*

**Adam** : tu n'as pas l'air convaincue ?

**Ève** : j'essaye d'être objective. Tout n'était pas nul dans le Jardin. Mais je ne regrette pas d'avoir fait le mur, ne crois pas ça, Adam. Surtout avec le souvenir de tes lèvres qui s'attarde sur moi comme la brume sur les arbres. Quelle découverte, ces corps ! Ce n'était ni le feu ni le froid mais

le froid et le feu mêlés, sur ma peau et dans mon ventre. Tes mains, Adam, j'adore tes mains. Tes lèvres aussi. Je ne sais si je préfère tes mains ou tes lèvres, du reste. Embrasse-moi et caresse-moi pour que je sache si elles sont faites de la même matière.

*Adam et Ève s'embrassent.*

**Adam** : je préfère nos jeux aux ébats avec les anges. Tu te souviens de ce qu'ils faisaient entre eux, leurs enfantillages ? Imagine si Dieu les avait chassés du paradis, eux aussi, comme ils feraient bien l'amour.

**Ève** : oui, ça donne le vertige, l'amour, quand il passe par les corps. Il y a tant qui s'ajoute : la fragilité, le désir, la satiété, la mort possible et la lassitude aussi, comme un avant-goût…

**Adam** : tu crois que les anges nous ont espionnés à travers la nuit ?

**Ève** : je ne sais pas. Imagine si tous les anges étaient en train de rouler dans l'herbe là-haut, Adam, et si Dieu n'arrivait plus à les désunir.

**Adam** : nous ne pouvons plus revenir sur nos pas. Le paradis, c'est fini pour nous.

**Ève** : oui, Dieu nous aime certainement encore mais de plus loin. Tu le vois paraître et lancer, l'air de rien : « Bonjour Ève et Adam, alors cette fugue, ça vous a… détendus ? Je laisse le trousseau là, sur le perron. Si vous avez la moindre envie de rentrer à la maison, faites comme chez vous. Le fruit défendu, c'est du passé. Dieu passe l'éponge. Dieu vous libère de votre poids. Sentez-vous léger comme avant. Il y a du miel, du lait, de la confiture de fruits défendus, des pommes de Vie cueillies du matin et du pain frais qui vous attendent » ?

**Adam** : pas du tout son style.

**Ève** : nous avons enclenché quelque chose, Adam. En bandant pour la première fois et en me faisant l'amour avec ton rameau gonflable, tu as mis en branle un mouvement qui ne s'arrêtera plus.

**Adam** : tu veux parler du va-et-vient ?

**Ève** : l'histoire humaine, Adam ! C'est parti !

**Adam** : ah, oui, l'histoire ! J'ai fait ça en bandant, moi ?

**Ève** : oui, au paradis, quand tu étais au lit, tu étais passif, et hors du lit, tu te laissais flotter. Pour être honnête, tu ne comptais pas vraiment dans les décisions. Dieu faisait tout. Toi, tu ressemblais à un paquet d'algues dérivant dans l'océan, en symbiose avec les eaux, certes, mais une symbiose apathique.

**Adam** : je reconnais que ma vie a beaucoup changé depuis que je bande.

**Ève** : ton emploi d'agent d'entretien au Jardin d'Éden aurait dû rester temporaire. Je l'avais dit à Dieu. Je l'avais averti que tu t'ennuierais, à la longue, à ratisser les allées. Dieu, chaque fois, répliquait : « les emplois temporaires sont incompatibles avec l'éternité ». Tu connais ses arguments, toujours définitifs. Peut-être aurais-je dû insister davantage, suggérer une rotation, arpenteur d'étoiles, coiffeur de comète, sexologue pour anges, embouteilleur de nuage, bouffon céleste, biologiste moléculaire, je ne sais quoi encore. Mais je dois le dire, aussi, mon chéri, là-haut tu m'attirais beaucoup moins. Parfois même, tu m'énervais. Tes mains étaient muettes,

tes lèvres ne pouvaient émouvoir mes entrailles comme elles viennent de le faire. Tu sais, il n'y a que le sol du Jardin que tu remuais avec ta bêche, et encore, sans y mettre beaucoup d'ardeur. Maintenant, tu as perdu en béatitude, oui, mais tu bandes et ton esprit aussi est tendu comme un manche de râteau. Ce changement dans ton attitude au lit est lourd de conséquences. Il rend improbable tout retour en arrière. Dis-moi, Adam, tout de go, sans réfléchir : renoncerais-tu à me faire l'amour en échange d'une réintégration au paradis comme Directeur des Parcs et Jardins ? Dirais-tu adieu aux caresses, aux baisers, aux murmures de nos corps, maintenant que nous y avons goûté ?

**Adam** : pas pour tout l'or du monde.

**Ève** : tu veux dire : pas pour tout le bonheur du paradis.

**Adam** : oui, pardon, je ne sais pas pourquoi j'ai parlé d'or.

**Ève** : c'est quoi déjà ?

**Adam** : un métal. Il y en avait plein au Jardin, du côté de l'orient, le long de la rive du Pischon, dans le pays de Havila, mais nous n'y avons jamais prêté attention. J'ai

parcouru les environs ce matin, pendant que tu dormais et c'est la première chose qui m'a tiré l'œil dans le lit du torrent. Des pépites qui prennent une jolie couleur vive quand on en gratte la surface avec un biface. Je les ai posées dans le creux de ma main et mon poing s'est serré dessus d'instinct. Peut-être parce qu'elles sont lourdes comme nous maintenant. Elles m'ont rappelé les fruits bien mûrs du Jardin. C'est idiot. Mais ne t'inquiète pas pour le paradis perdu, Ève, nous avons plus d'un tour dans notre sac.

**Ève** : tu lui as fauché les clés ?

**Adam** : non, Ève ! Nous avons déjà volé ses fruits, ça suffisait comme ça ! Mais vois entre nos deux oreilles, et entre nos jambes ! Nous avons là deux clés tournées pour ouvrir les serrures d'un autre Éden. Grâce à nos ressources intellectuelles et physiques, nous serons bien mieux ici que là-haut. Regarde-moi, Ève : maintenant je suis quelqu'un ! Le premier humain bandant ! Et toi, Ève, tu es la Femme, créée par Dieu, certes, mais libre de t'accoupler avec moi. Tes yeux, au moment où le plaisir a

déferlé, annonçaient le vrai commencement du monde. Tes mots me remuent plus que les paraboles de Dieu. Si je sens une ombre passer, tes regards l'écartent plus vite que son souffle. Je ne me suis pas perdu avec toi, Ève, je n'ai pas trahi Dieu, j'ai commencé à vivre, oui ! Jamais je ne reviendrai en arrière. Jamais !

*Silence*

**Adam** : chérie…

**Ève** : oui.

**Adam** : c'était ton premier orgasme toute à l'heure ?

*Silence*

**Adam** : moi c'était le premier. J'aime beaucoup, vraiment ! Surtout quand nous étions synchronisés. J'ai eu la sensation de ne faire qu'un avec toi. Comme avant, tu te souviens quand tu étais encore dans mon thorax.

**Ève** : oui, j'ai adoré aussi. Pas seulement l'orgasme. Quand tu me caressais et m'embrassais. Je te sentais entrer par toutes les portes à la fois. Quel envahisseur tu fais, maintenant !

**Adam** : je veux bien être ton portier, après avoir été celui

du Jardin d'Éden. C'est beaucoup plus fait pour moi, comme emploi ! Montre-moi comment ces portes baillent et se referment. Je veux passer maître dans l'art de les manœuvrer.

**Ève** : je vais te montrer. Écoute bien ! Comme tu l'as constaté, mon corps est un palais dont les portiques s'ouvrent quand et pour qui je veux. Toi, maintenant que tu bandes, tu dois me convaincre de les ouvrir. Ne cherche pas les clés, il n'y en a pas ! Supplie-moi, prie-moi, mets-toi en quatre ou à genoux, use de ton charme, écris ou parle-moi, décroche des planètes de feu, jette les à mes pieds et alors peut-être...

**Adam** : Ève, je suis à tes genoux. Explique-moi !

**Ève** : ce palais a de nombreux accès. Mes oreilles, là, mes yeux, ici, mon sexe que tu as visité, ma peau, ma bouche et mes seins là et là.

**Adam** : où mènent-ils ?

**Ève** : tôt ou tard et si tu t'y prends bien, à la chambre à coucher. Je vais t'expliquer. D'abord, on ne force pas les portes pour entrer. Délicatesse et patience sont les plus

sûrs moyens. Mes oreilles sont le chemin que ta voix empruntera pour verser dans mon esprit. Un accès lent, comme la gorge sinueuse d'une rivière à travers la sierra. J'entends tout. Les mots torrentueux, qui jettent des étincelles à la surface aussi bien que ceux qui roulent comme de fins graviers dans les profondeurs. Je les écouterai sans me lasser. Mes yeux, ensuite. Regarde-moi dans les yeux, Adam ! Tu vois mon cœur briller ? Le raccourci ? Et l'eau pure dont ils forment la surface ? Tes regards peuvent me frapper là comme un rayon de lumière. Tout au moins, si leur angle est juste. Et s'ils sont intenses ! Et passionnés ! Mais avec mes cils et mes paupières, je ne suis pas sans armes. Je peux les capter, les filtrer, les laisser infuser sans y paraître, ou même les ignorer. Je peux aussi y succomber et les yeux grand ouverts, rendre mon âme à mon amant.

*Ève tombe et reste allongée les bras en croix.*

**Adam** : arrête, Ève, tu me fais peur. Et là, c'est quoi ?

*Ève s'assied.*

**Ève** : mes seins, qui gonflent l'étoffe. Une porte dérobée.

Tu vois, si j'ouvre un peu plus l'échancrure de ma tunique comme cela, ou bien si je desserre la ceinture qui ceint ma taille, il se forme une ombre entre ma peau et le tissu qui ressemble à l'entrée d'un passage...

**Adam** : ces pentes ! Ce matin, lorsque je me suis éveillé, mes yeux ont glissé dessus et mes mains ont aussitôt voulu les dévaler, comme cela…

**Ève** : pas touche, malappris ! Un peu de patience, mes seins ne vont pas s'envoler ! Écoute ce que je vais te dire sur les autres portes, plutôt. Ma peau. Elle est un voile qui me couvre entièrement mais tes caresses ont le pouvoir de la traverser. Ma peau est perméable à tes pensées, voilà ce que j'ai appris cette nuit, même si elle semble, comme la tienne, dessiner une frontière étanche entre mon corps et le monde. Ma bouche, Adam, avec mes lèvres là… et ma langue humide… tu vois comme elle est brillante et humide, ma langue ?

**Adam** : je ne veux plus seulement être portier, Ève, je veux être sourcier, aussi. Je suis assoiffé lorsque tes lèvres s'entrouvrent.

**Ève** : entrée officielle, Adam ! C'est là que tu dois te présenter pour m'adorer. Un baiser de toi à cet endroit et tu sauras si tu es reçu. Et comment.

**Adam** : et là ?

**Ève** : entre mes cuisses ? La porte de la Vie, le passage vers l'eau. À vrai dire, j'en sais moins sur ce chapitre que ton rameau explorateur n'en a appris cette nuit.

**Adam** : et comment appelles-tu cette envie que j'ai d'entrer en toi par ta bouche, tes oreilles, tes cuisses, ta peau, la porte de la Vie et tes yeux, avec mes lèvres, mes mots, mon rameau, mes regards et mes mains ? Et cette envie que tu as de me laisser entrer ? Est-ce le même désir ? Moi, de pousser les portes, toi, de les ouvrir ?

**Ève** : ce désir, Adam, cela s'appelle aimer, en tout cas avec les corps qu'il nous a donnés.

**Adam** : l'amour charnel ?

**Ève** : oui. Ce va-et-vient de portes et de rideaux qui s'ouvrent et se ferment sans cesse, c'est l'amour ! Enfin, je crois. Tu vois, Adam, tout ce qui a changé depuis que nous avons quitté le paradis et que tu as cessé d'être une

nouille enroulée dans son filet d'algues. Maintenant tu connais tous les accès au cœur des femmes. Tu as progressé, mon petit jardinier.

**Adam** : Ève, je bois tes paroles mais tu n'as pas répondu à ma question, il y a un instant, c'était ton premier orgasme, toi aussi ?

**Ève** : non mon chéri. Ce n'était pas tout à fait le premier. Sur ce plan-là, ma vie n'a pas été bouleversée. Mais lorsque nous nous sommes embrassés et que tes mains ont volé sur moi, ça m'a chamboulée. Des larmes me sont venues et ont baigné mon visage. Tes caresses ont achevé la femme que Dieu avait commencée et qu'il n'avait pu finir.

**Adam** : ou su ! Dieu a créé l'orgasme, probablement avec cette foudre dont il use si volontiers. Il a créé la femme en me découpant le flanc. Il a toute une panoplie d'outils. Mais nous, Ève, nous avons créé les caresses et les baisers sans son secours ! Tout seuls ! Sans lui ! Juste avec nos mains ! Les caresses et les baisers, c'est de l'humain pur ! C'est un bon début pour l'humanité, tu ne trouves pas ?

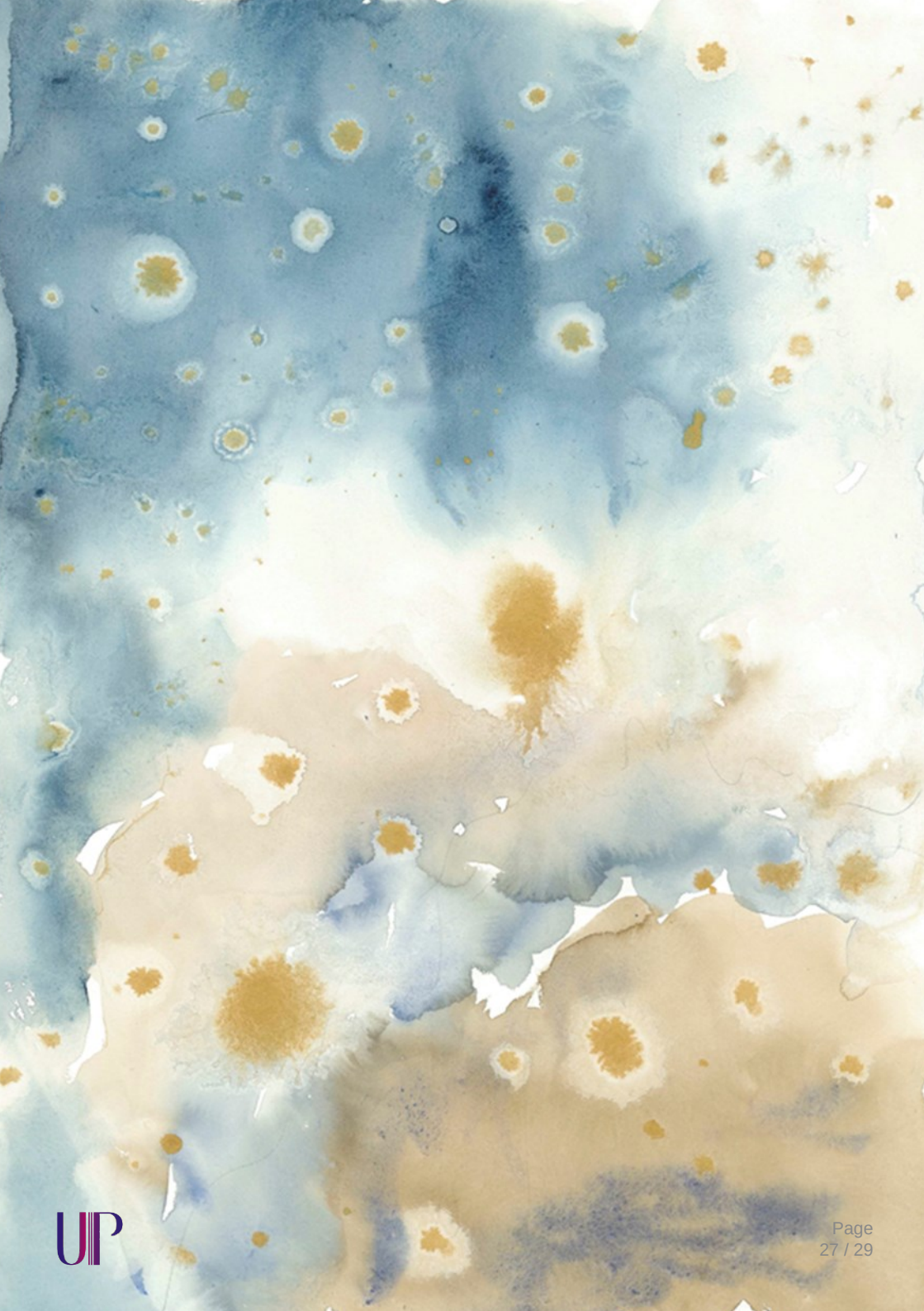
**Ève** : oui, il fallait y penser et pour un premier jour, c'est pas mal.

**Adam** : lui, il est très fort pour bricoler. C'est hallucinant ce qu'il a réussi à fabriquer en si peu de temps avec ma chair : toi, ton corps parfait, tes cheveux, tes seins, ton cerveau et toute son ingénierie érotique, ce ballet de portes qui s'ouvrent et se ferment de façon si subtile… Je lui tire mon chapeau, vraiment ! Mais je crois que notre génie à nous… tu m'écoutes, Ève ?

**Ève** : oui, Adam.

**Adam** : … est de tirer les émotions des instruments qu'il a façonnés. Lui, vois-tu, c'est l'artisan qui a eu l'éternité pour s'entraîner et a poussé son art à la perfection ; nous, nous sommes les artistes qui en tirons très vite la quintessence. Sans nous, ses instruments seraient du bois de chauffe ! Je suis sûr que s'il nous a vus faire l'amour cette nuit, il en est tombé assis par terre… Alors, comme ça, Ève, tu avais déjà eu un orgasme avant ce matin ?

**Ève** : oui, je te dis, oui.



**Adam** : combien ? Un ? Une dizaine ?

**Ève**, *regardant le ciel* : plus.

**Adam** : mais combien ? Des centaines ? Des milliers ?

**Ève** : je n'ai pas fait le compte, Adam, je te dis.

**Adam** : des millions ?

**Ève** : puis-je te rappeler, Adam, que nous étions éternels ? On perd très vite la notion du temps au paradis. Et du coup la notion des nombres s'estompe. Il faut être mortel pour vouloir compter. Les millions, les milliards, les trillions, tout cela est encore un peu flou pour moi. Et j'ai peur que ça le reste.

**Adam** : pourquoi ne m'as-tu rien dit au sujet de ces orgasmes quand nous étions au paradis ? C'est une sensation inouïe ! Jamais je n'aurais imaginé une chose pareille. La première fois, ce matin, j'ai cru être Dieu. Et puis, quand ça s'est interrompu, j'ai compris que je ne l'étais pas. Pourquoi ne pas m'en avoir parlé ?

**Ève** : je ne sais pas, Adam. Nous ne parlions pas tellement, en tout cas pas comme ça, de choses aussi intimes, toi et moi, et puis il me paraissait naturel d'avoir

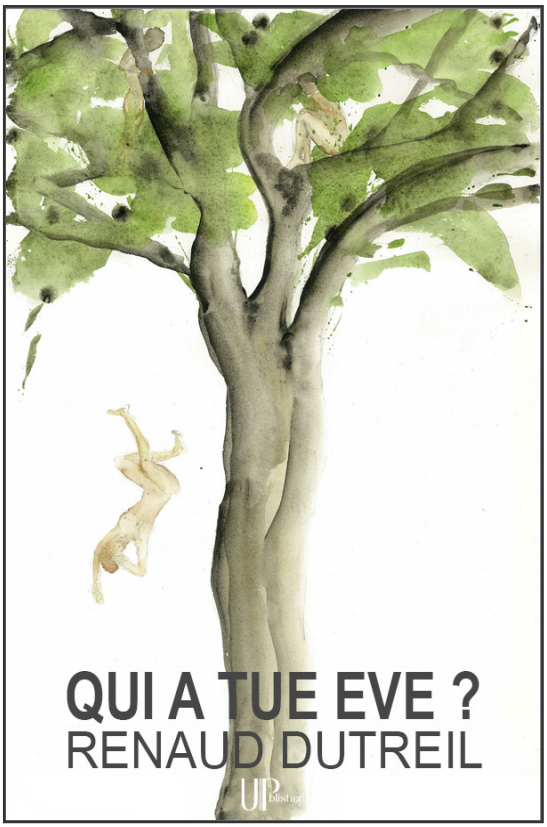
des orgasmes plusieurs fois par jour. Je n'y songeais pas.

**Adam** : plusieurs fois par jour… mais avec qui les as-tu eus ?

*Question loin d'être anodine… quel Adam ne brûlerait de connaître les partenaires de son Ève ? Nos ancêtres ne sont qu'au début d'un beau voyage dont le dénouement est une invitation à rêver.*

*Pour accéder enfin à la vérité, revenez vite sur la fiche de l'œuvre, ajoutez-la à votre panier et achetez cet ebook…*

*Renaud Dutreil vous remercie de votre intérêt et vous souhaite une bonne lecture.*




N° ISBN: 978-2-7599-0192-0

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Vasca - UPblisher.com
11 bis, rue de Moscou
75008 Paris
E-mail : contact@upblisher.com
Site : www.upblisher.com